

**MESSAGE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE**

Christian Lalive d'Epinay

(Président de l'A.I.S.L.F., Université de Genève)

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président de la Faculté,
Madame et Monsieur les représentants des Autorités Civiles de Porto,
Excellences,
Chers Collègues,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour nous un très vif plaisir, mais aussi un grand privilège, que d'être ainsi reçus par nos collègues et amis portugais et d'ouvrir aujourd'hui ce symposium de l'AISLF dans le cadre de la Section de Sociologie de l'Université de Porto.

La vocation de notre association ne s'arrête pas aux seuls sociologues francophones; elle consiste aussi — elle consiste fondamentalement — à réunir les spécialistes des sciences sociales de quelque langue de culture et de travail. Ainsi se propose-t-elle d'encourager les échanges, les confrontations, les collaborations entre tous ceux qui ont pour mission le progrès de la connaissance en sciences sociales et pour qui la langue de Rabelais et de Molière est, de fait ou par choix, un instrument essentiel de la pensée et de la communication. Cela dans le cadre de notre mission qui est le progrès de la connaissance, au-delà des frontières nationales ou idéologiques et, faut-il le dire, en rejetant toute idée d'impérialisme culturel.

Je veux pour témoin et garant de cela la présence, au sein de notre délégation, d'un collègue des Etats-Unis, d'un autre de la République fédérale allemande, d'un troisième de Pologne et d'un quatrième d'Italie. J'en veux

pour témoin également notre présence aujourd'hui, répondant à votre invitation, dans la ville de Porto qui a donné son nom à ce magnifique pays, le Portugal, promontoire de l'Europe et trait d'union historique entre notre vieux continent et les terres nouvelles.

* * *

Collègues portugais, vous avez élu pour thème: *Les nouveaux défis de la modernisation*. Pouvait-on faire meilleur choix? Ne s'agit-il pas là d'une interrogation pertinente dans tous les pays d'Europe et d'Amérique? De surcroît, la modernisation ne désigne-t-elle pas une réalité qui connaît des modulations qui génèrent des surprises au Portugal?

L'après-guerre, et les trente années — les Trente Glorieuses — qui suivirent sont en Europe une période d'accumulation technologique et de croissance économique sans précédent. Ces changements s'accompagnent d'une révolution des mœurs — des «habitudes du cœur», comme disait Tocqueville — qui lézarde des institutions millénaires comme l'Eglise, affecte les structures de la famille et qui érige l'individu et son bon plaisir en valeur suprême et en norme du bien et du mal. Voilà en deux phrases, quelques traits de cette modernité à l'abri de laquelle, si je ne m'abuse, le Dr. Salazar souhaitait maintenir le Portugal.

Mais dès le milieu des années soixante-dix, la situation s'altère radicalement dans l'univers nord — atlantique. Or c'est à ce moment que le Portugal choisit de rejoindre l'Europe, au cours d'un processus où s'enchevêtrent embuches et paradoxes.

Mesdames et Messieurs, permettez à quelqu'un qui, à l'instar de Candide que Voltaire fit voyager dans votre pays à l'époque du grand Pombal, n'a d'autres compétences que sa naïveté et sa curiosité, d'énoncer ici quelques-uns de ces paradoxes et de ces embuches.

1. Le premier est bien connu. Les militaires du monde entier ne nous ont pas habitués à les voir en restaurateurs des libertés. Or, quelques mois après que des militaires les eurent écrasées au Chili (septembre 1973) dans un bain de sang et de souffrances, d'autres militaires, oeillet au fusil, établirent la démocratie dans ce pays du Portugal qui n'en avait fait qu'exceptionnellement l'expérience historique (avril 1974).

2. Mais nous sommes en 1974. La joie de la liberté retrouvée doit affronter les dures réalités des contraintes économiques. L'Europe déchantée, la croissance s'affaïsse, le spectre du chômage, que l'on croyait exorcisé à jamais, se dresse de nouveau sur nos pays. La modernité portugaise doit ainsi être accouchée dans le lit de la post-modernité européenne.

3. De plus, en ces années, le Portugal renonce à son empire et rappelle les siens. Et voici que ce pays de neuf millions d'habitants voit affluer pas moins de 700.000 rapatriés. Défi fantastique pour le Portugal que les statistiques disent économiquement pauvre, qui en sus perd ses ressources d'outre-mer. Défi lancé en un moment où l'Europe ferme ses portes à l'émi-

gration portugaise, bloquant ainsi cette soupape traditionnelle. Or cet incroyable défi fut tenu. Les rapatriés furent accueillis, nourris, logés; en très peu d'années ils se fondirent dans le pays.

Comment, grâce à quels mécanismes, par quel processus se produisit cette réinsertion unique dans l'histoire de la décolonisation? Voilà ce que jusqu'à ce jour aucun collègue portugais n'a pu m'expliquer. Mais je compte bien trouver ici une réponse! De toute manière, on ne peut qu'être admiratif devant la manière dont le peuple portugais, dans un contexte de marasme économique, de fragilité démocratique et d'instabilité politique, a su assimiler ses expatriés. Permettez-moi de soumettre à votre considération critique une hypothèse: ne serait-ce pas dans *la force et la vitalité du tissu social propre au peuple portugais* qu'il convient de chercher l'explication?

Si tel était bien le cas, voilà qui nous rendrait attentif au traitement scientifique qu'il convient d'accorder à l'héritage du passé et de la tradition, dans la gestion de la modernisation. Pour Engels, la tradition n'était que la *vis inertiae* de l'histoire. Je crois qu'il faut refuser ce dogmatisme pour rechercher dans les structures existantes héritées du passé, les leviers qui s'offrent pour soulever et mettre sur bonne voie les procès de modernisation. Il convient également d'analyser de manière critique ces processus et leurs conséquences dans les pays voisins, afin d'en éviter certains écueils et autres effets pervers.

4. Voici, chers Collègues, pour le Candide que je suis, quelques traits de l'idiosyncrasie portugaise dans le contexte d'une Europe qui a perdu l'euphorie des années soixante, qui est incertitude et questionnement, que le drame frappe parfois, comme à Chernobyl et Schweizerhalle. Tournant le dos à son passé océanique glorieux, riche plus de ses expériences planétaires que de «métaux précieux», le Portugal choisit ce moment-ci pour rejoindre l'Europe et y jeter profondément son ancre. Et je me demande si, ce choix faisant, le Portugal ne parachève pas la grande boucle de son destin historique. La formation historique de cette nation et son indépendance ne sont-elles pas étroitement associée à la première dynastie royale, celle d'Enrique de Bourgogne? Or la Bourgogne, coeur de la Lotharingie, est depuis tout temps le symbole du rêve et du projet européen!

Nous sommes réunis ici pour réfléchir à cette modernité qui, en elle-même, est défi. Défi économique, social, politique, culturel, éthique aussi. Réunis pour échanger nos expériences, enrichir nos connaissances. Peut-être, dans le processus d'échange et d'apprentissage, trouverons-nous les uns et les autres des éléments de contribution à la construction de l'avenir immédiat de notre vieux continent.

* * *

Monsieur le Recteur, chers collègues, Mesdames et Messieurs,

Je tiens à dire ici que cette rencontre doit tout ou presque à l'entreprise et à la tenacité du *Professeur António Custódio Gonçalves*. Il en a eu l'idée,

m'en a parlé lors du colloque mondial de l'AISLF, à Bruxelles en 1985. Il a trouvé l'appui des autorités universitaires et civiles de Porto pour passer de l'idée à l'acte et c'est ainsi que nous nous trouvons réunis ici, aujourd'hui. Bravo, António, et merci!

Notre symposium, m'a-t-on appris, constitue la première rencontre internationale de sociologie qui se tient à l'*Université de Porto*. Il est mis sur pied dans le cadre de la *Section de Sociologie*, créée voici deux ans et coordonnée par le *Professeur A. Teixeira Fernandes*. Si je comprends bien, vous avez choisi de convier l'AISLF à porter ce jeune et vigoureux enfant sur les fonts baptismaux. C'est un grand honneur pour nous, qui établit entre nous une relation profonde et durable.

Puissent ces journées contribuer à renforcer ce jeune et si vivant rameau de notre discipline; puissent-elles aussi permettre d'oeuvrer à la construction du savoir et d'apporter nos contributions de chercheurs à ce pays qui s'est aujourd'hui résolument extirpé de la nostalgie du passé pour s'atteler à la construction d'une nouvelle page de l'histoire nationale, donc de l'histoire européenne.

Chers Collègues et Amis, bon travail!